

S'engager aujourd'hui dans la vie religieuse

Entrée en tant que postulante chez les Religieuses de l'Assomption en 2013, j'y ai prononcé mes premiers vœux en 2016 avant d'être envoyée dans la communauté d'Orléans où je suis encore aujourd'hui. Pourquoi cet engagement ? Pas facile de répondre à cette question ! Je revois ma vie qui défile depuis ma conception jusqu'à maintenant...

1 *Sur les traces de l'amour*

Je me revois petite fille, en vacances à Dijon. Je sortais d'une église et je suis passée devant un homme qui vivait dans la rue et demandait de l'aide. Je me souviens avoir été touchée et avoir interpellé mes parents. Comprenant mon désarroi, ils m'ont donné une pièce que j'ai pu partager avec lui. Je me revois aussi quelques mois après mon bac, sortant de mon placard la collection de timbres qui m'avait été offerte par une amie âgée. Elle avait passé toute sa vie à réunir ces timbres magnifiques, et elle était décédée quelques années plus tôt. Je venais de prendre la décision d'offrir cette collection à une amie plus jeune qui traversait une période difficile. Je voulais qu'elle sente qu'elle était importante et que malgré ce qu'elle avait pu faire, on continuait de lui faire confiance. Je voulais lui dire combien la vie pouvait être belle si on en prenait soin. J'ai ainsi été très souvent comme emportée par un élan d'Amour qui surgissait en moi sans que je ne puisse l'expliquer. Un élan qui me poussait à agir... Cela ne m'empêchait pas de manquer de cet Amour à d'autres moments...

Je me revois en Charente-Maritime, marchant aux côtés de ma grand-mère pour aller fermer l'église : le chemin qui longe le champ, les petites rues pleines de la chaleur de la journée et de la douceur du soir, et enfin le parvis, le parvis couvert de confettis après un mariage. Je me rappelle ma grand-mère qui balaye tous ces ronds de couleurs, et moi qui l'aide en trouvant cela injuste et en râlant contre ces personnes qui ont fait la fête sans prendre la peine de nettoyer. Je sens le cœur de ma grand-mère beaucoup plus paisible que le mien... Je me revois adolescente, aux côtés de mon père qui venait de perdre son travail et qui se demandait comment il

allait faire pour faire vivre sa famille. Je me rappelle mon cœur plein de colère face à cette situation profondément injuste, et cette phrase de mon père : « Ils sont encore plus malheureux que nous ». Comment pouvait-il parler ainsi de ceux qui l'avaient fait souffrir ? Incapable de vivre de cette humilité, de cette miséricorde, j'étais quelque part émerveillée par cette puissance d'Amour que je voyais se déployer devant moi. D'où cet Amour pouvait-il donc venir ? Je désirais en vivre !

2 *Face à la plus grande manifestation de l'Amour*

C'est un Vendredi Saint, face au Christ en croix, que j'ai compris que la plus belle et la plus grande manifestation de cet Amour était là, devant moi. Quelque chose a alors basculé en moi.

Presque cinq ans auparavant, alors que j'étais au Burkina Faso, un jeune m'avait demandé si j'allais devenir « bonne sœur ». J'avais ri en entendant sa question mais de retour en France, je me suis entendue partager cet événement avec un prêtre en lui demandant si cela pouvait être un appel du Seigneur. J'ai cependant continué ma route, persuadée que la vie religieuse ne pouvait être pour moi. Je me disais que peut-être le Seigneur m'appelait à faire un peu moins les choses pour lui, mais davantage avec lui. J'évoluais donc sans pour autant m'arrêter sur cette question de ma vocation. Seulement, cela finissait toujours par revenir d'une manière ou d'une autre. J'ai décidé alors de quelque chose pour que le Seigneur me laisse enfin en paix : j'ai écrit à une Religieuse de l'Assomption que je connaissais bien puisque j'avais été élève dans un de leurs établissements à Bordeaux, puis j'ai demandé à un prêtre de m'accompagner, j'ai même fini par partir un an comme volontaire en Afrique de l'Ouest. Au fur et à mesure des années, j'ai senti que cet appel que je vivais comme un fardeau qui m'était imposé de l'extérieur, était davantage un souffle vivifiant qui venait du plus intime de moi-même. Dieu n'avait pas d'abord besoin de moi pour être sa présence dans ce monde qui a tant besoin de lui, Dieu par son Fils me disait combien il m'aimait et désirait avant tout vivre avec moi, en moi. Il y a toujours en nous un fond d'athéisme, une image d'un Dieu qui serait quelque peu pervers... or Dieu n'est que bonté et ce qu'il veut avant tout, c'est notre bonheur !

3 *Se laisser aimer par l'Amour, et recevoir de lui la grâce d'aimer*

Même si je ne m'en sentais pas les capacités, j'ai donc fini un an plus tard, par faire confiance à cette voix de fin silence qui m'invitait à rentrer chez les Religieuses de l'Assomption. J'ai pu vivre cette expérience de révélation qu'ont connue les disciples d'Emmaüs : j'ai compris que dans toutes les situations où j'avais pu reconnaître ce goût si unique de l'Amour, c'est finalement Dieu lui-même qui était présent et se donnait à connaître. L'Amour n'est pas un attribut de Dieu parmi d'autres attributs, l'Amour c'est Dieu lui-même. Petit à petit, j'ai donc consenti à me laisser aimer par Dieu, ce qui reste encore aujourd'hui une mission de chaque instant ! Il y a un numéro dans notre Règle de Vie qui dit : « Séduites par lui, elles le choisissent chaque jour. Il n'y a plus d'action, ni de parole, ni d'instant de leur vie sur lequel il n'ait droit. » Je découvre ainsi qui je suis réellement : une femme qui a de belles et de moins belles choses à donner à Dieu (qui n'attend que cela), une femme qui reçoit de Dieu la Vie. Une joie profonde jaillit de cette expérience qui ne cesse de se renouveler. La joie d'être accueillie et aimée telle que je suis, la joie d'être sauvée, la joie de me découvrir connue infiniment plus que je ne peux me connaître.

Je ne pensais pas que je pourrais être aussi heureuse dans cette vie contemplative. La prière qui est consentement à présenter mes pensées à Dieu, m'a fait prendre conscience de l'agitation qui peut m'habiter. J'ai donc appris à rejoindre cet espace silencieux en moi, cet espace où l'on éprouve à la fois une grande liberté par rapport au regard des autres et à son propre désir de réussir, et à la fois comme un vertige. Il n'y a plus rien à quoi se rattacher. Là, au cœur du silence, on se rend tout simplement présent à Celui qui EST et qui désire nous partager sa Vie : la compréhension, l'attitude, les mots justes...

J'ai ainsi compris que ce qui nous unit les uns les autres, ce n'est pas seulement ce que nous partageons dans nos conversations ou nos activités, c'est aussi bien plus profond que cela. L'image des puits, découverte pendant mon noviciat, m'a beaucoup inspirée. Si l'on regarde deux puits séparés par plusieurs kilomètres, on peut penser qu'il n'y a aucun lien entre eux. Imaginons maintenant que nous descendons au fond de l'un d'eux et que nous nageons en apnée... Il y a un moment où nous nous retrouverons au fond du deuxième puits. Et quand nous osons jeter au fond du puits un seau vide, nous ne pouvons qu'être surpris par la fraîcheur de l'eau puisée. Nous sommes ces puits. Dieu est la source qui ne demande qu'à alimenter chacun.

Ainsi mon engagement est d'abord un engagement à tout recevoir de Dieu. Accepter de ne tenir à rien, pour pouvoir tout accueillir comme un don de Dieu, même la force de traverser la souffrance et les épreuves. J'ai reçu cet appel à rejoindre les Religieuses de l'Assomption, et c'est bien dans cette vie que je peux personnellement avancer jour après jour sur ce chemin.

Sr Marie-Cécile Girard
Religieuse de l'Assomption (Orléans)